

Ceci fait partie de la série

L'amour

De

David Roper

L'AMOUR

L'amour mis à l'épreuve

A n'en pas douter, nous vivons dans un monde devenu fou. Nous sommes capables de mettre un homme sur la lune, mais incapables de nous entendre entre voisins. Nous inventons les moyens de prolonger la vie, et en même temps nous trouvons le moyen d'exterminer la moitié des habitants de la planète. Nous avons plus de possessions qu'aucune autre génération, mais nous avons peur de sortir seuls la nuit.

De plus en plus d'experts commencent à se rendre compte que si nous n'apprenons pas à nous entendre — à nous aimer — la civilisation telle que nous la connaissons est condamnée. Ordway Tead écrit dans *l'Illinois Medical Journal* :

Chaque jour la biologie, l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, l'analyse économique, l'exploration psychologique, la simple décence humaine et le bon sens confirment et réaffirment de plus en plus clairement la nécessité d'aimer notre prochain si nous voulons survivre.

Même Bertrand Russell, auteur de *Why I am Not a Christian*¹ et porte-parole de la philosophie humaniste-athée, a dû admettre ceci :

A la racine de la chose est un phénomène simple et très vieilli, si simple que j'ai presque peur de le mentionner, par crainte de ce sourire dérisoire que les cyniques m'adresseront. Il s'agit — excusez-moi d'en parler — de l'amour, ou la compassion chrétienne.

Le monde a besoin d'amour, un besoin confirmé par Jésus il y a presque deux mille ans. Un avocat vint vers lui pour l'éprouver avec cette question : "Maître, quel est le grand

commandement de la loi ?" (Mt 22.36). Jésus répondit :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes (Mt 22.37-40).

Dans une leçon précédente, nous avons étudié brièvement ce texte et souligné le premier commandement, l'amour de Dieu. Dans une autre leçon, nous avons examiné le principe difficile de l'amour de soi. A présent nous voulons traiter de l'amour de notre prochain comme nous-mêmes.

L'AMOUR MIS A L'EPREUVE : "TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MEME"

Ce commandement fut donné pour la première fois par Moïse (Lv 19.18), puis répété huit fois dans le Nouveau Testament par Jésus et d'autres enseignants et auteurs inspirés.

Notre capacité à aimer notre prochain est inévitablement lié à notre amour pour Dieu.

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (1 Jn 4.20-21).

Ce principe donne lieu aux passages suivants :

¹ Pourquoi je ne suis pas chrétien.

Lorsque Jésus répond au jeune homme riche concernant ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle, il dit : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (Mt 19.19).

A propos de la manière de se traiter les uns les autres, Paul écrit aux Galates : *"Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (Ga 5.14).

Lorsque Jacques écrit contre la partialité, on trouve cet enseignement au centre de son argumentation : *"Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien"* (Jc 2.8).

Quand j'accepte le test qui consiste à ouvrir mon cœur assez pour aimer les autres et pour m'entendre avec eux, je mets mon amour à l'épreuve. Ce défi est pour nous tous.

C'est un défi pour les jeunes. Chaque sondage que je vois sur les besoins des adolescents comporte, pratiquement en haut de la liste, le besoin de savoir s'entendre avec les autres.

C'est un défi pour les moins jeunes. Nous avons nos habitudes et les préjugés de toute une vie. Nous avons nos emplois du temps et nos cercles d'amis intimes. Il est difficile de briser les moules.

Quelqu'un a dit que tout prédicateur qui prétend que ceci est un commandement facile prouve de deux choses l'une : 1) il ne l'a jamais essayé, ou 2) ses prochains sont très agréables.

Il n'est pas difficile
D'aimer mon prochain,
A cette condition près :
Qu'il soit très loin !

LE TEST DE L'AMOUR POUR TOUS : "TON PROCHAIN"

Pour apprécier ce test, il faut diviser le commandement en trois parties. D'abord, qui est le "prochain" ? La meilleure réponse à cette question est sans doute celle donnée par Jésus en Luc 10.25–37. Dans ce texte, un avocat (encore un) essaie de mettre Jésus à l'épreuve par la question : *"Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"* Au lieu de lui répondre directement, Jésus lui pose une question à son tour : *"Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ?"* L'avocat répond : *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même."* Jésus lui dit : *"Tu as bien répondu (...)*

fais cela, et tu vivras."

On imagine l'avocat qui se demande ce qui s'est passé. Au lieu d'embarrasser Jésus, c'est lui, docteur de la loi, qui a été mis à l'épreuve. Alors, il pose précipitamment une deuxième question : *"Et qui est mon prochain ?"* A l'époque, cette question était à l'origine de beaucoup de controverses entre les spécialistes de la loi de Moïse. Jésus veut que cet homme — et tous ceux qui liront ce récit — comprennent le sens profond du mot "prochain". Il raconte alors la célèbre parabole du Bon Samaritain (Lc 10.30–37).

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi mort. Par hasard, un sacrificateur descendait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un Lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion (vs. 30–33).

Il ne fait aucun doute que l'amour du Samaritain était mis à l'épreuve, et même à une série d'épreuves. Premièrement, l'épreuve des préjugés : les Juifs et les Samaritains étaient des ennemis qui se haïssaient mutuellement. Ensuite il y avait l'épreuve des priorités : le Samaritain était sans doute aussi pressé que le sacrificateur et le Lévite. Pour s'arrêter, il fallait qu'il modifie son emploi du temps. Ensuite, il y avait l'épreuve de l'argent : aider cet homme ne lui coûtait pas simplement un peu de temps, mais aussi de l'argent. Mais son amour réussit tous ces tests, comme nous le voyons dans la suite de l'histoire.

Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour (vs. 34–35).

Jésus pose ensuite cette question : *"Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?"* (v. 36). L'avocat répond : *"C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui."* Jésus lui dit : *"Va, et toi, fais de même"* (v. 37).

Le prochain peut être n'importe qui, surtout quelqu'un qui a des besoins (Ga 6.10). Mais puisque tout le monde a des besoins d'une sorte ou d'une autre — physiques, spirituels, ou bien

émotionnels — l'expression "n'importe qui" est appropriée. Voyons l'enseignement de Romains 13.8-10 :

Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet (les commandements): *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, [tu ne rendras pas de faux témoignage], tu ne convoiteras pas, et tout autre commandement se résume dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi.*

Nous remarquons que Paul parle de l'amour comme d'une dette envers tous, à cause du fait que nous sommes tous des frères en la chair, sinon en l'esprit, et que Dieu nous a aimés. Nous devons donc aimer les autres.

D'autres passages soulignent la vérité selon laquelle tout homme est notre prochain. En Galates 5.13-15, le commandement est appliqué à notre traitement des frères en Christ. En Jacques 2.8, nous apprenons que l'homme qui vient dans nos réunions mal habillé est notre prochain.

Le plus grand test de ce commandement est sans doute celui donné dans le Sermon sur la Montagne. Jésus faisait le contraste entre l'ancienne loi avec ses traditions, et sa nouvelle voie. Puis il décrit la différence entre les deux :

Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent], et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Mt 5.43-48).

Il est évident que les Juifs des jours de Jésus ne comprenaient pas que le prochain était n'importe quelle personne qui avait des besoins, même les ennemis. Le défi est d'être parfait comme Dieu, en ce sens que notre amour, comme celui de Dieu, entoure aussi bien nos ennemis que nos amis.

LE TEST DE L'AMOUR POUR CEUX QUI NE SONT PAS AIMABLES : L'ENNEMI COMME "PROCHAIN"

Le défi d'aimer ses ennemis est l'une des plus grandes caractéristiques du christianisme, et l'une de ses plus grandes épreuves.

Offensez un musulman et il vous coupera la tête au nom de Mahomet. Critiquez certains dignitaires de l'Orient et vous vous trouverez devant le peloton d'exécution. Cette réaction est plus ou moins normale. Le poète allemand Heinrich Heine donne cette définition du véritable bonheur :

Je veux une demeure modeste avec un toit de chaume, un bon lit, une bonne nourriture, des fleurs aux fenêtres, et quelques arbres, grands et beaux, devant la porte. Et si le Bon Dieu veut me voir vraiment heureux, il m'accordera la joie de voir six ou sept de mes ennemis pendus à ses arbres grands et beaux².

Un prédicateur prêchait sur ce sujet et disait : "Nous avons tous des ennemis." "Pas moi", répondit un vieil homme. "C'est merveilleux !" dit le prédicateur. "Comment avez-vous fait ?" "J'ai vécu plus longtemps qu'eux !" caqueta le vieil homme.

Je répète que cette réaction est naturelle. Mais Jésus dit qu'un chrétien doit réagir différemment. Insultez un homme du monde, et il vous frappera. Insultez un chrétien et il priera pour vous, il vous apportera un bol de soupe quand vous tombez malade !

A celui qui dit : "Ce n'est pas naturel !" je réponds qu'il a raison et que c'est là où je veux, justement, en venir. Le christianisme nous permet de nous élever au dessus de ce qui est tout simplement naturel. Pierre dit que par les promesses de Dieu nous devenons "participants de la nature divine" (2 P 1.4).

Avez-vous jamais considéré que l'amour de Dieu, lui aussi, fut mis à l'épreuve ? Le test de l'amour de Dieu n'était pas de savoir s'il pouvait aimer des personnes comme Abraham, Joseph ou David, mais plutôt des gens comme Saul de Tarse, qui s'agitait comme un fou, essayant de détruire son Eglise, faisant tuer des gens et détruisant des familles. Son défi était de nous aimer, vous et moi. Mais, grâces soient rendues

² Cité dans *Voices of Concern* (Austin, Tex. : R.B. Sweet Co., 1968), 143-144.

à Dieu, son amour a relevé le défi. Pierre nous dit alors que nous pouvons effectivement participer à la nature de Dieu et apprendre à aimer nos ennemis comme il aime les siens.

LE TEST DE L'AMOUR AGAPE : "TU AIMERAS"

Regardons maintenant la première partie de ce commandement : "Tu aimeras", et essayons de savoir de quel amour il s'agit. L'amour dont nous devons aimer notre ennemi est *agapeo* ; il s'agit moins d'émotion que de volonté. Souvenons-nous de notre définition de travail pour ce mot : "chercher le bien de la personne aimée". Le commandement ne nous dit pas de *phileo* tout le monde ni de *phileo* nos ennemis, mais de les *agapeo*. Jésus ne nous dit pas d'avoir de la sympathie pour les gens, mais de les aimer d'un vrai amour. L'accent de l'amour *agapeo* est sur le service à rendre, sur le temps que nous donnons, sur le désir de combler des besoins. En Romains 13, passage que nous avons vu plus haut, Paul nous explique ce que l'amour ne fait pas : "Tout autre commandement se résume dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. L'amour ne fait pas de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi" (vs. 9–10). Pour le côté positif, il faut voir Matthieu 5.44, qui renferme un parallélisme hébreux.

Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis
Et priez pour ceux qui vous persécutent.

Notons également Romains 12.19–21, qui donne les aspects négatifs et positifs de l'amour d'un ennemi :

Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés,
mais laissez agir la colère, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai* ; dit le Seigneur. Mais
*Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ;
S'il a soif, donne-lui à boire ;
Car en agissant ainsi,
Ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa fête.*

Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur
du mal par le bien.

Le côté négatif est de ne pas se venger de son ennemi. Le côté positif est de s'occuper de ses besoins. En faisant cela, on touche sa conscience, car il voit que l'on rend le bien pour le mal.

Dans un article intitulé : "Aimez vos ennemis, vous les rendrez fous", l'auteur J.P. McEvoy

donne l'enseignement de Romains 12 et Matthieu 5 avec une touche d'humour. L'auteur raconte, entre autres, l'histoire d'un homme qui acheta une ferme. Lorsqu'il visitait sa nouvelle acquisition, il rencontra son nouveau voisin.

"Je dois vous informer", dit le voisin, "que lorsque vous avez acheté ce morceau de terrain, vous avez aussi acquis un procès que j'intente contre vous. Votre barrière est placée trois mètres à l'intérieur de mes terres."

Le nouveau propriétaire sourit. "Je pensais trouver des voisins agréables et c'est ce que je vais faire. Et vous allez m'aider. Déplacez la barrière où vous voulez, et envoyez-moi la facture. Vous serez satisfait et je serai heureux."

Selon l'histoire, la barrière ne fut jamais déplacée et l'ennemi potentiel ne fut jamais le même. Il se promenait sur ses terres en se parlant tout seul, dans un état de choc. Mystifié, il est devenu un voisin agréable.

D'autres passages disent clairement que le principal moteur du verbe *agapeo* est l'aide que l'on offre à l'autre. Galates 5.13–14 dit que la clé de l'amour pour les autres est de devenir un serviteur. Jacques 2.8 sv. explique que l'amour nous fera accueillir avec chaleur un pauvre visiteur à nos réunions. 1 Corinthiens 13.4–7 nous donne le programme de l'amour envers tous les hommes :

Je serai patient avec eux.

Je serai serviable avec eux.

Je ne les envierai pas.

Je ne me vanterai pas.

Je ne ferai rien de malhonnête envers les autres.

Je resterai courtois avec tous.

Je ne m'offenserai pas facilement.

Je laisserai toujours le bénéfice du doute.

Je ne me réjouirai pas de l'échec d'un autre, même d'un ennemi.

Je pourrai tout pardonner.

Je croirai à ce qu'il y a de mieux et je rechercherai le meilleur en chacun.

J'espérerai le meilleur.

Je supporterai tout.

En somme, dans mes relations avec les autres, y compris avec mes ennemis, j'agirai au lieu de réagir. J'agirai avec amour, comme Dieu le veut.

Revenons un peu en arrière. Dans cette question du défi de l'amour envers l'ennemi, j'ai mis l'accent sur le fait qu'il faut servir, aider, combler des besoins, qu'il faut un véritable amour et non un sentiment. Permettez-moi à présent d'insister

qu'il ne faut pas jeter les bonnes émotions par la fenêtre, même dans le contexte délicat de l'amour pour son ennemi.

On pourrait croire qu'avec nos ennemis, les actions elles-mêmes sont tout ce qui compte. Or, nous ne devons pas donner un bol de soupe en nous disant : "J'espère que le vieux ringard s'étouffe !" Si nous faisons des bonnes œuvres comme nous jetterions un vieil os à un chien qui nous menace, juste pour que la SPA ne nous harcèle pas, notre attitude n'est pas bonne. L'amour n'est jamais sans émotion, même quand il s'agit de l'amour *agape*. Avez-vous remarqué ce que Jésus dit en Luc 10.33 ? Lorsqu'il décrit l'amour envers un prochain, il dit : "Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion." L'aide qu'apporta ce Bon Samaritain n'était pas un acte froid et calculé, mais une action pleine de bienveillance.

Apprenons à servir, à aider les autres, à faire du bien à nos ennemis ; travaillons surtout notre attitude. Enlevons toute animosité et toute amertume de notre cœur. Apprenons à pardonner et à prier : "Dieu fais de nous un peuple plein de compassion."

LE TEST DE LA SOLLICITUDE TOTALE : "COMME TOI-MEME"

Comprendre cette phrase "comme toi-même" peut nous aider à comprendre les vérités que nous avons vues.

Comment s'aimer soi-même ? A quelques exceptions près, la plupart des gens ne se regardent pas dans le miroir pour se dire : "Je t'aime, toi. Je t'aime, je t'aime, je t'aime [bisou, bisou, bisou]." Par contre, ce que nous faisons c'est de nous occuper de nos besoins. Après avoir dit que les hommes doivent "aimer leur femme comme leur propre corps", Paul explique : "Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin" (Ep 5.28-29). Pour aimer les autres comme soi-même, il faut avoir le désir de satisfaire leurs besoins.

De plus, cet amour de soi comprend généralement un sentiment de souci pour soi-même lié aux émotions. De même, nous devons cultiver dans nos relations avec les autres, y compris nos ennemis, un sentiment de sollicitude.

Quand je pense à l'amour de soi, je pense à un passage qui résume l'idée de l'amour pour son prochain, bien que l'expression "tu aimeras ton

prochain" ne s'y trouve pas. Ce passage est connu de tous : "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Mt 7.12). On appelle cela la Règle d'Or.

En mettant plusieurs passages côte à côte, on peut savoir à quel point ce texte résume le deuxième plus grand commandement. En Matthieu 22.40, Jésus donne les deux lois sur l'amour. Il dit : "De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes." En Romains 13.9-10, Paul dit que si l'on aime son prochain, on accomplit la loi. Il dit encore en Galates 5.14 que la loi était accomplie dans le commandement d'aimer son prochain. Comparez ces passages à Matthieu 7.12, où Jésus dit que "la loi et les prophètes" se résument dans la Règle d'Or. Si le commandement d'aimer son prochain résume la loi, alors le commandement d'aimer son prochain doit avoir la même signification que le commandement de faire pour les autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous. La formule algébrique tient toujours : "Deux valeurs égales à une troisième valeur sont égales l'une à l'autre."

LE TEST DE LA REGLE D'OR : PATIENCE ET BIENVEILLANCE COMME ENVERS "TOI-MEME"

Mais que signifie traiter les autres comme nous voudrions être traités ? Personnellement, j'aime être traité avec patience et bienveillance. C'est donc ainsi que je dois traiter les autres.

N'aimeriez-vous pas être traité ainsi ? Vous n'êtes pas parfait, je ne suis pas parfait. Mais nous faisons un effort. Nous voudrions que les gens essaient de comprendre ce que nous sommes et pourquoi nous faisons certaines choses.

Nous devons donc traiter ainsi les autres, y compris nos ennemis, avec cette même patience, cette même bienveillance. Cela ne veut pas dire que nous approuvons tout ce qu'ils font de mal, mais que nous serons plus en mesure de les comprendre et de les aider. Cela signifie en plus que nous essayerons de comprendre leurs motivations. "En toute humilité et douceur, avec patience (...), [s]upportez-vous les uns les autres avec amour" (Ep 4.2). "*L'amour couvre une multitude de péchés*" (1 P 4.8 ; cf. Pr 10.12).

Pour faire une application pratique, j'aimerais que vous pensiez à une personne qu'il vous est

difficile d'aimer. Considérez cette personne comme le test de votre amour, que votre amour soit réel ou non. Décidez de consacrer les prochaines semaines (ou mois ou années) à apprendre non seulement à aimer cette personne, mais à montrer votre amour. Cet exercice développera votre âme comme nul autre ne le fera.

CONCLUSION

Nous avons parlé d'un des tests les plus difficiles de notre amour, le test de l'amour du prochain, voire même des ennemis. Il existe également des tests pour notre amour envers le Seigneur. Par exemple, Jésus dit en Jean 14.15 : "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements." Chaque fois que nous refusons d'obéir aux commandements de Christ, nous échouons à l'examen de notre amour. Quand le Christ appelle, répondons-lui et réussissons le test. ♦

SUPPORTS VISUELS

Dans cette leçon il y a trois points principaux et trois points mineurs. Ces points apparaissent comme des divisions dans le texte écrit. Au tableau, la relation entre eux est un peu plus claire :

L'AMOUR MIS A L'EPREUVE

"TU AIMERAS"

Chercher le bien de l'autre

"TON PROCHAIN"

Toute personne avec des besoins,
même un ennemi !

"COMME TOI-MEME"

Avec patience et bienveillance

Noter que la leçon est développée à partir du deuxième point, puis le premier, et enfin la troisième.

L'amour

Ce que nous pouvons faire pour Christ constitue le test du service. Ce que nous pouvons souffrir pour lui constitue le test de l'amour.

Priscille vivait dans son petit monde, dont les frontières au nord, au sud, à l'est et à l'ouest s'appelaient ... Priscille.

"Un amour sans conditions correspond à l'un des désirs les plus profonds, non seulement de l'enfant mais de tout être humain. En revanche, être aimé à cause d'un mérite quelconque, laisse toujours un doute. On se dit : 'Peut-être n'ai-je pas plu à la personne dont je désire l'amour', peut-être que ceci, peut-être que cela. La peur d'un amour qui peut disparaître persiste. En plus, un amour 'mérité' laisse facilement le sentiment amer qu'on n'est pas aimé pour soi mais seulement parce qu'on fait ce qui plaît, qu'on n'est pas aimé du tout, finalement, mais plutôt utilisé."

Erich Fromm
The Art of Loving

"Le suprême bonheur de la vie est la certitude d'être aimé pour soi-même, ou plus exactement d'être aimé malgré soi-même."

Victor Hugo

"'La crucifixion' de Saul de Tarse commença par sa volonté. Le Pharisien orgueilleux, habitué à commander, à menacer, à emprisonner et à faire tuer les gens afin de leur imposer sa volonté, courbait désormais sa nuque raide devant une volonté plus élevée, celle de Jésus-Christ. Pour chaque problème, son approche devint : 'Seigneur, que veux-tu que je fasse ?' Le libre arbitre est à la fois la gloire de l'homme et son principal handicap."

Jesse H. Baird
They Who Are Called Christians

"Le pont entre la *connaissance* (doctrine) et la *vie* (devoir) est l'amour : Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (Jn 14.15)."

Warren et David Wiersbe
The Elements of Preaching